

**Homélie de M. le Chanoine Joseph GILLOOTS,
Doyen du Chapitre,
Messe de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Etienne de MEAUX
Vendredi 14 JUIN 2019**

Notre Cathédrale accueille aujourd'hui la célébration des jubilés et la fête des jubilaires. C'est une date bien choisie que celle où nous faisons mémoire de la dédicace de Saint-Etienne !

Le roi Salomon, dont le Livre des Chroniques évoquait, à l'instant, l'acte de consécration du temple de Jérusalem, se posait cette question, dans sa prière : « Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? Les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent le contenir ! Combien moins cette maison que j'ai bâtie ! » (1 Rois 8,27)

C'est toujours vrai. Aucun édifice ne peut « enfermer » Dieu. J'y pense souvent quand je vois nos églises fermées, dans l'indifférence assez générale.

Mais Salomon continue sa prière : « Que tes yeux soient ouverts sur cette Maison jour et nuit, sur le lieu dont tu as dit : « Ici sera mon Nom ». Le Temple devient le signe du NOM, de la présence à la fois ineffable et efficace de Dieu.

Jésus, dans le mystère de l'Incarnation, dans sa mort et sa résurrection, fait de son Corps ressuscité, uni à sa divinité, dans la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit, le vrai Temple de Dieu. Il conduit au Père et l'Esprit-Saint le révèle. De son cœur transpercé par la lance du centurion, s'écoulent le sang et l'eau qui féconderont les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie et donneront consistance à la prophétie d'Ezéchiel sur le torrent d'eau sortant de dessous le Temple et fécondant la vallée du Cédron jusqu'à la mer Morte.

De ce mystère du Christ incarné et ressuscité, appelant les hommes à s'unir à lui en son Corps, nos églises de pierre sont l'image et le signe élargi, développé. Et d'abord, l'église-cathédrale.

Pourquoi ce nom de « cathédrale », qui a été donné à l'église de l'Évêque, à l'église-mère du diocèse ? Ç'aurait pu être un autre nom en lien, par exemple, avec l'autel ?

La *cathèdre*, c'est le siège : c'est là où siège l'Évêque.

Deux images bibliques évoquent le siège ou la position assise. Dans l'Évangile, de multiples fois, il est dit : « *Jésus s'assit et se mit à enseigner* ». Ainsi, pour le sermon sur la montagne : « *Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire* ». Lorsque Jésus s'assied, dans l'Évangile, c'est pour transmettre la parole du Père. C'est ce que feront les apôtres après lui. On fêtait autrefois dans l'Église « la Chaire de St Pierre ». Ce mot a le même sens que *Cathèdre*. La cathèdre est le lieu par excellence où l'Évêque, qui a reçu la mission d'enseigner le Peuple de Dieu –« *Applique-toi à lire l'Écriture aux fidèles, à les encourager et à les instruire* », rappelle St Paul à Timothée (1 Tim 4,13)- exerce cette mission. C'en fut un bel exemple, le 23 septembre dernier, lors de la promulgation des Orientations synodales.

Si l'Évêque est montré assis pour enseigner, c'est parce que la cathèdre a une autre signification qu'illustre l'Apocalypse. Le siège est un trône « dressé dans le ciel », « et sur le trône siège quelqu'un » qui n'est pas nommé –Son nom est ineffable-, mais qui reçoit l'adoration, la louange de ceux qui siègent autour de lui : « *Notre seigneur et notre Dieu, tu es digne de recevoir gloire, honneur et puissance, puisque c'est toi qui as créé toutes choses ;*

par ta volonté, elles existent et elles ont été créées » (Ap 4,11). L'Agneau, le Christ, qui apparaît dans le Livre reçoit de Celui qui siège puissance et honneur, et participe à sa victoire sur le Satan.

Le trône est là le signe de l'autorité, de la responsabilité du Pasteur vis-à-vis de son troupeau. Il le guide, à l'exemple du Christ et sous la conduite de l'Esprit-Saint, vers les verts pâturages.

La cathèdre, qui donne son nom à l'édifice, est en lien avec l'ambon d'où l'Évêque fait proclamer la Parole de Dieu, et avec l'autel où sera offert le sacrifice rédempteur et seront partagés en communion le Corps et le Sang du Seigneur.

C'est dans l'Eucharistie que s'édifie et se fortifie le Corps du Christ qu'est l'Église. Deux autres images –indirectement associées à la cathèdre- expriment la richesse de sens spirituel de l'édifice qu'est l'église, et tout particulièrement la Cathédrale.

Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Vous êtes le Corps du Christ et chacun, pour votre part, vous êtes les membres de ce corps » (1 Co 12,27). Et Saint Pierre emploie une autre image dans un sens analogue : « Soyez les **pierres vivantes** qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus » (1 P 2,5).

Notre cathédrale, dans la beauté de l'assemblage de ses pierres, est une image attachante de notre église diocésaine, faite de pierres vivantes unies par la charité du Christ et le don de l'esprit-Saint.

Saint Augustin, fêtant la dédicace de son église, disait :

« Si la maison de Dieu, c'est nous-mêmes, nous sommes construits en ce monde pour être consacrés à la fin du monde (...). Lorsqu'on croit, c'est comme lorsqu'on coupe du bois dans la forêt et que l'on taille des pierres dans la montagne ; lorsque les croyants sont catéchisés, baptisés, formés, c'est comme s'ils étaient sciés, ajustés, rabotés par le travail des charpentiers et des bâtisseurs. Cependant, on ne fait la maison de Dieu que lorsque la charité vient tout assembler. Si ce bois et cette pierre n'étaient pas réunis selon un certain plan (...), s'ils ne s'aimaient pas, en quelque sorte, par cet assemblage, personne ne pourrait entrer ici » (Sermon 336, 1,6).

La cathédrale est l'image de notre communion diocésaine. C'est en elle que se prépare le baptême des adultes par l'Appel décisif de l'Évêque, c'est en elle que sont consacrées les Saintes huiles qui marqueront les fronts des baptisés, des confirmés, les mains des prêtres consacrés par l'ordination. C'est en elle aussi, d'ailleurs, que se célèbrent maintenant les ordinations. La cathédrale est le lieu où se rassemblent en Synode, à l'appel de l'Évêque, les forces vives du diocèse, pour partager, approfondir, sanctifier la mission confiée à tous d'annoncer l'Évangile du Seigneur. Elle est le lieu où l'on vient en pèlerinage implorer la miséricorde du Père, selon le vœu du Saint-Père.

Ce n'est pas un lieu clos, une forteresse étrangère dans la cité. Elle s'ouvre aux événements marquants de la vie de la nation. Ainsi, les commémorations des affres de la Grande Guerre.

L'incendie récent de Notre-Dame de Paris, par l'émotion et les engagements qu'il a suscités, a montré la place que la cathédrale –éminemment, mais pas seulement, celle de Paris- avait dans la mémoire, l'attachement culturel, l'attirance mystérieuse de nos contemporains.

Notre « belle cathédrale » -oui, je n'ai pas développé l'évangile de la beauté-, notre « belle cathédrale », il nous faut l'aimer, parce qu'elle nous parle du Père, du Fils, Jésus mort

et ressuscité, de l'Esprit de Pentecôte ; elle nous parle de nous-mêmes en Eglise ; et elle nous prépare, pointée vers le ciel, à suivre le chemin du Christ ressuscité, jusqu'à siéger, s'il plaît à Dieu, auprès de lui, « lorsque le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville –la Jérusalem céleste- et que les serviteurs de Dieu (...) verront son visage et son nom écrit sur leur front » (Ap 22,3-4).

Nous faisons un court arrêt, sur ce chemin, pour congratuler nos frères jubilaires, dans cet écrin de notre cathédrale où plusieurs ont été ordonnés prêtres, et où nous avons la joie de cette rencontre inter-âges, mais unanimement fraternelle !
